

Ce que j'attends des politiques

 www.huffingtonpost.fr/henri-de-navacelle/education-formation_b_10004634.html

Henri de Navacelle

En tant que directeur général d'un organisme de formation industriel et technologique, ce que j'attends des éducateurs, des managers, des politiques c'est l'autorisation de faire, l'autorisation d'échouer, l'autorisation d'innover, d'expérimenter, de sortir des cadres. Vous imaginez si j'avais demandé l'autorisation de faire faire du grec à des pré-apprentis industriels. Et ça fait 5 ans que ça dure !

De même pour faire des ateliers de philo en filière d'apprentissage industriel ! Eh oui, en France en 2016, les jeunes en filière professionnelle n'ont pas accès à la philo !

J'attends un cadre adapté et la permission de Faire pour déployer la puissance de mes 180 collaborateurs et celle des 4 000 personnes que nous formons à l'Aforp.

C'est la règle des 3P en management : protection, permission, puissance.

Tout en ayant en tête la vision du sylviculteur, car comme un arbre, l'homme part pour 100 ans : un arbre a besoin de lumière, un arbre a une activité racinaire vitale, un arbre dans une terre trop riche et sans concurrence donne de l'aubier et pas de bois de cœur, une protection et un tuteur mal ajustés et l'arbre meurt ou pousse de travers.

En ayant aussi en tête la vision d'Alexandre Jollien sur l'amour qui tue, car au fond méprisant, et l'amour qui fait grandir, car respectueux de l'autre : oui, tu peux sortir de ton siège d'handicapé, tomber, te relever, faire du vélo, tomber, te relever et finir par savoir faire du vélo.

Ça c'est la confiance a priori dans tous les talents, la confiance libératrice des énergies plutôt que le contrôle a priori qui rassure certes mais qui fossilise.

Comment peut-on encore en 2016 croire que la jeunesse commence à 16 ans et finit à 25 ? Je préfère la jeunesse d'esprit de Mac Arthur celle qui n'a pas d'âge, qui s'aventure.

Il serait bon, et plus que temps, de parier résolument sur la jeunesse de cœur, la jeunesse d'esprit, la jeunesse d'âme, et ce de 3 à 93 ans.

Oui, il faut s'intéresser aux talents et aux modes d'apprentissage dès 3 ans et surtout en faire quelque chose après grâce à une éducation adaptée, une orientation active et une formation professionnalisante tout au long de la vie où tous les talents peuvent se valoriser et réussir : les déductifs chers au système français comme les inductifs (vous savez ceux qui sont dits "mauvais élèves" et souvent qualifiés d'inadaptés au système alors que c'est le système qui devrait s'adapter à eux).

D'où vient cette paresse intellectuelle et/ou ce manque de courage qui font que face à des sujets complexes les réponses doivent être uniques ? 35 heures pour tous, guichet unique, contrat unique, service unique et public de l'éducation, service unique et public de l'orientation, collège unique et certains évoquent même la fusion des lycées publics et des centres de formation d'apprentis privés.

Comment est-ce possible en 2016 avec notre niveau de connaissances cognitives, de connaissance de la femme et de l'homme, d'avoir un système éducatif et de formation initiale cloisonné et piloté par Taylor alors que même l'industrie l'a abandonné depuis fort longtemps. À quoi ont servi Summerhill, Saint Ignace, Steiner, Jean Baptiste de la Salle, Montessori, Mialet, Crozier ?

À quand une vision long terme, des objectifs politiques stratégiques exigeants et de la confiance et des cadres adaptés et de l'autorisation de faire.

À quand un positionnement des politiques à leur juste place, qui appliqueraient cette maxime fort utile en management : ne rien faire, tout faire faire, ne rien laisser faire. En effet, bien souvent, dès que les politiques s'occupent de trop près d'un sujet, il est mort dans les 5 ans. Regardez l'apprentissage ! Regardez la formation professionnelle !

À quand des politiques qui mobilisent tous les talents, les cerveaux gauches comme les cerveaux droits, les déductifs comme les inductifs mais aussi les cœurs et les âmes. Des politiques qui mettent les gens debout, au sens propre comme au sens figuré.

Ainsi, Il n'y aura plus ni solution unique ni homme providentiel mais des acteurs de la transformation. Car la femme et l'homme ont envie et besoin d'être, plus que d'avoir, d'être debout, d'oser dire, oser faire, d'avoir des projets, de réaliser, de se réaliser.

Lire aussi :

• [Oui il existe une formation professionnalisante efficace!](#)